

La marque du réel dans le rêve

Beatriz Premazzi

Le thème général de mon travail en cartel porte sur l'interprétation des rêves, mais je me suis penchée dans un premier temps sur l'*Unerkannt*, le non reconnu, ou l'ombilic du rêve comme Freud l'appelle dans sa *Traumdeutung*.

Freud désigne déjà cet ombilic comme le refoulement originaire (*Urverdrängung*). C'est un trou, la limite de l'analyse, rien ne peut être dit sur cela. Lacan, dans sa longue réponse à la question de Marcel Ritter¹, met en relation cette marque du *parlêtre* avec le ventre qui l'a conçu. Cette cicatrice est en même temps un trou qui situe l'être humain dans le langage et l'exclut de sa propre origine. Pour Lacan, l'audace de Freud est de dire que nous retrouvons cette marque dans le rêve même. Il ne faut pas oublier que les productions du rêve sont «imaginatives», c'est-à-dire, que la condition du rêve est sa «représentationalité». Ce représentant de la représentation (*Vorstellungsrepräsentanz*), qui est la condition du rêve, «conserve la marque quelque part d'un point où il n'y a rien à faire»².

Serge Cottet nous rappelle³ que ce non-reconnu freudien couvre tout le champ de la jouissance et est une impasse dans le savoir - impasse dans le savoir qui nous renvoie à ce qui ne peut pas être symbolisé. La structure du refoulement originaire est un faux trou, le vrai étant le trou du symbolique en tant qu'inconsistant.

Une femme rêve qu'un être l'écrase de tout son poids, elle se réveille en nage, angoissée. Cet incube, comme l'appelle Lacan dans le Séminaire X, a un nom pour elle : son amant. Ils venaient de passer des vacances ensemble et elle l'avait senti absent et lointain. La nuit, elle fait ce rêve qu'elle interprète comme «il m'opresse, il me manipule»; c'est sa réponse à un sentiment de laisser-tomber surdéterminé par un laisser tomber plus radical. «Je suis éjectée de la photo», dira-t-elle. Ce n'est pas la première fois que cela arrive mais c'est la première fois qu'elle en rêve.

Le paradoxe est que cette absence de l'autre la renvoie, en tant qu'énigme, à une signification qui apparaît dans le rêve et à son interprétation comme «jouissance de l'Autre»; jouissance qui selon Lacan «est à représenter pour ce qu'elle est, c'est-à-dire comme inexistante».⁴ Il me semble intéressant de faire le lien entre «être jouie», exprimé dans le rêve, et le non reconnu, «ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire», manière pour Lacan de nous indiquer l'impossible avec la double négation : impossible à symboliser ou impossible à savoir. Cet ombilic est tant pour Freud que pour Lacan le nom du refoulé primordial que Lacan nommera «il n'y a pas de rapport sexuel».

À partir de ce point d'impossible, nous pouvons lire le rêve et son interprétation comme la réponse à la tentative d'écrire le rapport sexuel dans le couple qu'elle forme avec son ami. Ce qui fait retour dans le réel du rêve et son interprétation doit être mesuré par l'analyste à l'aune de la singularité du sujet en analyse. Le rêve où un incube vous écrase de tout son poids est un rêve transclinique. Par conséquent, l'intervention de l'analyste dépend de la possibilité ou non de situer ce point dans le cadre du fantasme et, au-delà de celui-ci, dans la singularité en tant que telle, où le point de non reconnu se situe.



Le rêve, Picasso, 1932.

1. Lacan J., «Réponse à une question de Marcel Ritter», 26 janvier 1975. Publié dans *Lettres de l'École freudienne*, n° 18. Journée des cartels, Strasbourg. Disponible sur: <https://goo.gl/snmdhp>.

2. *Op. cit.*

3. Cottet S., «Lacan et l'a-Freud», *La Cause freudienne*, n° 79, 2011.

4. Lacan J., «Ouverture à la section clinique de Vincennes», 1977. Ornicar ?, n° 9, 1977.